



Pamma FitzGerald

Pamma FitzGerald est une artiste multidisciplinaire originaire de Londres, en Angleterre. Possédant des ateliers au Canada et en France, elle collabore constamment avec d'autres artistes de milieux divers, apprend d'anciennes techniques et en développe de nouvelles. En juin 2018, elle a été nommée lauréate du Prix de l'artiste émergente du lieutenant-gouverneur de l'Alberta.

Comment avez-vous commencé votre pratique?

La réponse courte est « en naissant », car je ne peux pas me souvenir d'un moment où je n'ai pas été entourée d'art. J'ai grandi à Londres avec mes grands-parents, deux tantes et mon père. Dans notre salon, nous avions une reproduction en plâtre d'une ancienne œuvre assyrienne sur le mur, mon père avait réalisé une peinture abstraite autour du foyer, et la Charmeuse de serpents d'Henri Rousseau était suspendue au-dessus de la table à manger. Mon père me construisait des meubles miniatures en bois lorsque j'étais très petite, il développait des photos dans la salle de bain et, les fins de semaine, nous prenions l'autobus pour nous rendre au Musée britannique ou à la Tate Gallery.

Qu'est-ce qui vous inspire?

Je suis attirée par les tristesses qui surviennent dans les vies des gens — je ressens de la compassion et de l'empathie envers différentes personnes, qu'elles soient réelles ou imaginaires. Par exemple, récemment, j'ai réalisé des œuvres en argile et avec des collages qui étaient fondées sur cette tristesse. Un ensemble d'œuvres nommé Left Behind est basé sur deux des très rares survivants d'un village massacré durant la Deuxième Guerre mondiale, en France. Un autre ensemble d'œuvres, qui est actuellement exposé à Calgary, au conseil des métiers d'art de l'Alberta, est nommé Unhappily Ever After. Ces œuvres s'inspirent de fables vues sous un œil nouveau.

Quel est le rôle d'un artisan dans la société?

Lorsque je vois un magnifique travail d'aiguille, ou un bol de porcelaine méticuleusement peint, ou encore une petite boîte en bois gravé, le rythme effréné du 21^e siècle ralentit et j'imagine les mains qui ont créé ces objets... Le rôle de l'artiste est peut-être de ralentir les choses afin de permettre à la société de rétablir un contact avec tout ce dont elle est capable et de s'épanouir et de grandir, d'une manière ou d'une autre.

Comment savez-vous lorsqu'une œuvre est terminée?

Ah! Il m'arrive souvent d'aller trop loin et de devoir ensuite refaire l'œuvre en en faisant moins... savoir où s'arrêter peut être difficile, parce qu'une fois sorti du four, ce qui est sur l'argile y reste! Le collage me donne la possibilité d'enlever des parties et d'en ajouter d'autres. De plus, le papier adhérent à l'argile possède une qualité très différente de celle d'une image transférée par décalcomanie sur la surface d'une glaçure lors de la cuisson. Une autre façon qui me permet de déterminer qu'un objet est terminé : je songe déjà au prochain!

Avez-vous des histoires folles à raconter? Est-ce qu'il y a quelque chose que vous aimeriez mentionner ou promouvoir?

J'ai présenté des expositions dans une abbaye médiévale en France, où mes œuvres plus lourdes ont dû être ficelées avec du fil de fer normalement utilisé pour garder les animaux dans leurs prés. Lors d'une de ces expositions, dès que l'homme qui était chargé de suspendre l'œuvre la plus lourde avait fini de le faire et avait dit « ce fil peut tenir n'importe quoi », l'œuvre s'est fracassée sur le sol, et ce, le jour avant l'ouverture.

Consultez le site Web de Pamma à l'adresse
<https://pammafitzgerald.wordpress.com>.

Cette interview a été révisée à des fins de clarté et de concision.